

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 27 (1959)
Heft: 12

Artikel: Le celibat : une vocation?
Autor: J.C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-570568>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tant de piqûres médicamenteuses roses et bleues, ressemblait à une très ancienne tapisserie. Fermant les yeux sur une étrange découverte qui risquait d'éteindre mon désir, je couvris ce dos de tant de baisers, qu'il ne fut bientôt plus pour moi qu'un parterre de fleurs où mes lèvres se promenaient comme des abeilles . . .

Les docteurs sont-ils des ânes, le mal de Gégé n'était-il que le spectre de l'ennui, ou l'envie d'aimer est-elle plus forte que la résignation de mourir ? Seul, le lecteur en décidera, à qui je confie que, l'année suivante, et par un même soir de Noël, je me trouvais attablé avec Gégé pour le réveillon, dans une petite boîte de Montmartre où la joie de vivre s'égrenait comme un collier de perles dans un écrin de velours rouge.

Pour tuer le passé, et peut-être aussi pour m'offrir un petit amant neuf, Gégé s'était fait décolorer les cheveux. Blond et rose, il ressemblait à un marin suédois, et quant à sa mère, elle s'était remariée avec le facteur du premier avec qui elle continuait de grossir, dans une charmante petite villa du côté de Montpellier.

André GOUDIN

LE CELIBAT : une vocation ?

L'article ci-après a paru dans une revue chrétienne, il fut écrit avant tout à l'intention des femmes non-mariées. Les considérations émises par J.C. sont pourtant en majeure partie aussi valables pour l'homme célibataire, elles aident à accepter un sort que nous devons vivre sans l'avoir choisi.

La Rédaction.

Dans notre communauté, il y a un grand nombre de célibataires, hommes et femmes. Beaucoup d'entre eux, ayant passé la trentaine, voient peu à peu s'évanouir la perspective d'un mariage . . . Certains acceptent généreusement cette vie. D'autres, surtout les femmes, en souffrent, persuadées qu'elles sont les victimes d'une injustice. Il leur semble que, privées d'un mari et d'enfants, elles sont condamnées à une vie morne, sans valeur et sans bonheur. Déçues, elles acceptent des aventures sentimentales sans issue. Si vous les rendez attentives à leur erreur, elles vous répondent : « Mes amies sont mariées. Elles sont heureuses. J'ai bien le droit de connaître un peu de bonheur, même si vous l'appellez *péché*. » A leurs yeux, leur célibat est un échec.

Beaucoup d'entre nous vivent et agissent comme si effectivement c'était un échec. Lorsqu'on parle à un enfant ou à un jeune de son avenir, on lui fait entrevoir le mariage. Et ce que l'on appelle mariage est souvent bien éloigné de l'idéal chrétien. On s'attache à une conception terre à terre de la vie conjugale : se marier, c'est acquérir le droit de jouir de sa vie, d'en tirer le maximum de plaisir physique, sentimental et intellectuel. On oublie qu'en se mariant les époux chrétiens acceptent la mission de devenir des collaborateurs de Dieu dans la transmission de la vie et de s'épauler mutuellement dans la recherche du Seigneur. Dans la

mesure où ils seront fidèles à cette mission ils connaîtront un bonheur épanouissant. Dans les milieux chrétiens, on admet encore que certains entrent en religion, mais ces hommes et ces femmes sont des exceptions, leur vocation le prouve. Il semble impossible qu'un homme ou une femme normale puisse choisir ou accepter délibérément de rester célibataire dans le monde. Certains se croient obligés d'avoir pitié des célibataires. Adopter cette attitude, c'est reconnaître inconsciemment que le célibat est un échec. Qu'en pense le Christ ?

Relisez les textes qui concernent Marthe et Marie. Les deux sœurs de Lazare ne sont pas mariées. Elles ne sont pas « religieuses ». Elles vivent en plein dans le monde. Pourtant, l'Évangile ne nous dit pas qu'elles aient « raté » leur vie, au contraire. La vie d'un ou d'une célibataire a un sens. Qu'est-ce qui donne une valeur réelle à la vie d'un homme ou d'une femme ? Certainement pas la présence d'un époux à ses côtés. Nous sommes baptisés, enfants de Dieu. Notre Père du ciel nous appelle tous. Trois voies différentes s'ouvrent à nous pour le rejoindre : le sacerdoce et la vie religieuse, le célibat et le mariage. Le Seigneur fait sentir à chacun la voie qui correspond le mieux à son tempérament, à ses qualités, à ses possibilités. A tous cependant il donne le même idéal : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. »

Certains se donnent totalement au Seigneur dans le cadre d'une famille religieuse, d'autres en s'appuyant sur un époux, d'autres dans la solitude de leur célibat. Les célibataires sont donc appelés à cheminer seuls. Tout comme les religieux et les gens mariés, ils ont leurs difficultés. Ils ont besoin d'une grande maîtrise de soi pour ne pas perdre de vue le but de leur route et pour ne pas se décourager.

Si Dieu les invite à cheminer seuls, il ne les condamne pas à un quelconque refoulement. Leur liberté les invite à un plus grand service. Si la religieuse sert le Seigneur, si la femme mariée sert le Seigneur dans son mari et ses enfants, la vocation de la célibataire, c'est également de servir. Son dévouement, loin de se replier sur lui-même, doit déborder des frontières familiales sur la société tout entière. Les foyers ont besoin de l'aide des célibataires pour les soigner dans leur vieillesse et leur maladie, pour les seconder matériellement et spirituellement dans l'éducation de leurs enfants. Les communautés professionnelles et politiques ont besoin du dévouement des célibataires qui, libres de toute attache particulière, sentent mieux les besoins de l'ensemble. L'Église a besoin de célibataires, hommes et femmes, qui, vivant en plein dans le monde, essaient de le faire monter jusqu'au Christ. Dans ce don de soi à Dieu et à ses frères, les hommes, le célibataire trouve un équilibre physique, sentimental et spirituel que bien des époux devraient lui envier.

Le célibat est une vocation. Si l'Église a redécouvert ces dernières années la spiritualité du mariage, elle commence à prendre conscience des possibilités spirituelles du célibat. Nous avons tous le devoir d'aider les célibataires à accepter leur vocation et à y répondre avec fierté. La pitié ne pourrait que les enfermer dans l'égoïsme et les replier sur eux-mêmes. Toute vocation est belle.

J. C.